

DÉBAT DES PANÉLISTES

Thierry de MONTBRIAL, président et fondateur de la WPC

Que pouvons-nous espérer dans les cinq prochaines années de bon ou de mauvais compte tenu des influences extérieures qui sont très grandes ? Et plus précisément, j'aimerais vous interroger l'un et l'autre sur le rôle des puissances extérieures ? Certains parlent même de nouvelles formes de colonisation en matière d'achat de terres agricoles ou sous d'autres formes, des formes très différentes de celles du 19^e siècle. J'aimerais bien vous entendre un peu sur ce sujet. Quelles perspectives au fond dans les cinq ou dix prochaines années en positif et en négatif et le rôle des puissances étrangères ? Je pense notamment à la Chine, parce qu'on parle évidemment non sans raison de l'intérêt de la Chine pour l'Afrique. Je pense aussi à l'Inde qui marque beaucoup son intérêt pour l'Afrique et puis naturellement les puissances occidentales.

Nous pouvons peut-être commencer par Tidiane à nouveau.

Cheikh Tidiane GADIO, président de l'Institut panafricain de stratégie (IPS), ancien ministre des Affaires étrangères, Sénégal

Merci. Je pense que l'Afrique est malheureusement aussi en train de se transformer en terrain d'affrontements privilégiés des grandes puissances de ce monde. Le drame, c'est que les Africains sont souvent eux mêmes absents du jeu. Il est difficile de comprendre comme quelqu'un l'a dit, l'Afrique est potentiellement le continent le plus riche du monde, mais c'est un aussi un continent riche habité par des pauvres. Comment faire pour changer cette dynamique ? Comment faire pour que les Africains comprennent qu'ils ont un tiers des ressources naturelles du monde, ressources prouvées ? Peut-être que quand nous allons tout découvrir, nous allons nous rendre compte que l'Afrique a un potentiel beaucoup plus important que cela. Chaque jour que Dieu fait, nous découvrons qu'un pays africain est un pays pétrolier ou une puissance gazière potentielle comme c'est le cas aujourd'hui du Sénégal. Senghor a toujours dit que nous n'avions pas de pétrole, mais que nous avions des idées.

J'ai un ami philosophe qui a dit que depuis que nous avons découvert du pétrole, c'est comme si nous n'avions plus d'idées. Le Sénégal se découvre pays pétrolier comme d'autres pays du Golfe de Guinée. L'Afrique a un immense potentiel. Mais le potentiel le plus important, c'est le potentiel humain. L'Europe vieillit, l'Asie vieillit, l'Amérique vieillit, ce n'est pas méchant de le constater car c'est très bon de vieillir, parce qu'on peut faire beaucoup de choses avec l'expérience. Mais quand tous ces continents se plaignent du renouvellement de leur population, il n'y a que l'Afrique par la grâce de Dieu qui rajeunit. Plus de 60 %, voire 70 % de jeunes dans ce continent. Qu'est-ce que nous faisons de cet atout ? Au lieu d'en faire un atout, ça commence à devenir un inconvénient, un problème. C'est-à-dire un fardeau alors qu'avec toutes les richesses du continent, toutes les immenses ressources hydriques comme l'a dit Thierry tout de suite l'Afrqieu pouvait s'en sortir, puisque l'Afrique a l'eau qu'il faut, les terres qu'il faut, les bras qu'il faut.

Qu'est-ce qui manque à l'Afrique ? Je le dis souvent lors des conférences aux étudiants africains, l'Afrique a trois problèmes et ils prennent tous leur stylo. Je dis : premièrement le leadership, deuxièmement le leadership et troisièmement le leadership. Les étudiants sont surpris mais intéressés. Fondamentalement, le problème que l'Afrique n'a pas réglé, c'est la question du leadership. Leadership, ça veut dire des dirigeants africains, capables de mobiliser leur société, d'utiliser toutes les ressources, y compris la société civile, et d'imprimer une vision et de prouver qu'ils ont une stratégie pour le développement de leur pays. Un pays que j'aime beaucoup et que je cite souvent en exemple, c'est le Maroc. Je suis convaincu personnellement que le Maroc a une vision et qu'il a une stratégie. Chaque fois que

nous allons au Maroc, nous ne visitons jamais le même Maroc deux fois. Chaque fois, nous trouvons que le pays a encore fait quelques pas en avant. C'est ce modèle qui devrait peut-être se répandre dans tout le continent africain.

Maintenant, la petite différence que j'ai avec mon amie Nathalie, soit dit en passant nous sommes de vieux amis, je crois que nous ne réglerons pas cette différence à Doha. Nous prendrons le temps de le faire. Elle est convaincue que l'Afrique, c'est 54 pays et 54 histoires différentes. Je suis convaincu du contraire. Je pense que c'est d'avoir voulu bâtir 54 Etats indépendants, souverains et différents, que l'Afrique s'est piégée et s'est retrouvée dans la situation actuelle. Quelle est la réalité différente entre le Sénégal, la Gambie, la Guinée-Bissau, la Mauritanie qui étaient pour l'essentiel des pays que nous appelons chez nous des pays de l'Empire du Gabou ? Des réalités identiques, des pays qui auraient dû se donner la main et travailler ensemble. Le Sénégal et le Mali dans une Fédération, ça aurait été pratiquement une puissance sous-régionale. En Afrique de l'Ouest, nous avons besoin aujourd'hui des grands ensembles. Il ne faut pas encourager les différences factices, artificielles qui ont été fabriquées entre les pays d'Afrique.

Si nous ne pouvons pas unir le continent africain, il faut au moins les unir dans des regroupements régionaux forts. Imaginez l'Afrique de l'Ouest unie autour du leadership du Nigeria, de la Côte d'Ivoire, du Ghana, du Sénégal, etc. Imaginez ces quatre pays tirant l'Afrique de l'Ouest vers le haut. Nous aurons bientôt un demi-milliard d'habitants en Afrique de l'Ouest et nous avons énormément de ressources. A ce moment-là, nous pourrions parler aux Etats-Unis. Nous pourrions parler à l'Europe. Nous pourrions parler à l'Amérique. Mais que fait le Sénégal seul devant la Chine dans une réunion ? Que fait la Gambie seule devant la Chine ? Ça n'a aucun sens et c'est cette réalité futile que nous essayons de renforcer coûte que coûte. Je disais que lors des rencontres entre la Chine et l'Afrique, il y a le ministre chinois des Affaires étrangères qui est assis entouré de 54 ministres africains des Affaires étrangères qui lui disent tous exactement la même chose. Au total, je disais que le ministre chinois est majoritaire. Il est tout seul, mais c'est lui qui dirige. C'est lui le patron. C'est lui l'attraction principale.

Or, si les Africains avaient délégué deux ministres par régions, ça aurait fait dix ministres africains porteurs d'une dynamique régionale pour venir parler avec une puissance mondiale comme la Chine, les Etats-Unis ou l'Union Européenne, etc. Honnêtement, je pense qu'il faut changer le paradigme du développement de l'Afrique. Le paradigme a été mal posé. Des grands dirigeants africains nous avaient montré la voie comme Nkrumah du Ghana et les autres, nous les avons superbement ignorés. Le savant Cheikh Anta Diop dans les années 70 avait prédit que dans 40 ans l'Afrique serait le théâtre de tous les conflits et de tous les défis sécuritaires. C'était à ce moment-là qu'il avait lâché sa fameuse phrase : « la sécurité précède le développement et à son tour sert le développement ». Il voulait que l'Afrique règle ses problèmes de sécurité, parce que nous avons tellement de ressources que nous allions être effectivement un terrain d'affrontement mondial. Ce qui est dommage, c'est que l'Afrique n'est pas encore prête à apporter les réponses qu'il faut à ces défis et ceci doit changer. Merci.

Thierry de MONTBRIAL, président et fondateur de la WPC

Merci beaucoup. Une de vos qualités, cher Tidiane, c'est la cohérence de vos idées. Je me souviens d'une longue discussion, il y a quelques années à Dakar, exactement sur ce sujet. Au fond, le mauvais tournant, selon vous, a été pris après la décolonisation.

Nathalie DELAPALME, directeur exécutif, recherche et politiques publiques, Mo Ibrahim Foundation

Tidiane, nous sommes complètement d'accord. L'intégration du continent est absolument fondamentale. Si la Chine était constituée de 54 pays, elle ne serait pas la Chine. Il est évident que la réponse numéro un, c'est l'intégration régionale. Mais sur quelles bases ? Est-ce que c'est d'abord l'économie ? Est-ce que c'est la défense ? Est-ce que ce

sont les deux ? Dans quelle mesure l'Afrique peut-elle aujourd'hui s'inspirer du modèle européen ? Dans quelle mesure ce modèle apparaît-il aujourd'hui comme un repoussoir ? C'est évidemment une réponse complexe, ou en tout cas multiple, mais il y aurait certainement des bonnes pratiques à adopter.

Quant à la multiplication des partenaires, elle traduit à l'évidence le potentiel du continent africain. Ils ne sont pas là par fidélité historique ou par devoir, mais par intérêt. Il y a un intérêt absolument considérable pour les ressources du continent africain qui va bien au-delà des ressources minières. Mais il faut aussi que les pays africains retrouvent la maîtrise de leurs propres ressources et renforcent leur valorisation, faute de quoi la croissance africaine continuera d'être une croissance à la fois peu créatrice d'emploi et créatrice d'inégalités, et donc porteuse de crises majeures.

Je suis très frappée par la capacité du continent africain à « sauter les étapes » en partie en raison de sa structure démographique. Si Mo Ibrahim a fait fortune, c'est parce que comme il le dit souvent, il est passé directement du tambour de brousse au téléphone mobile. Aujourd'hui, le continent africain a été le premier à développer le mobile *banking*, et utilise aujourd'hui massivement les nouvelles technologies en matière de santé, d'agriculture, de démocratie. Il y a véritablement un potentiel qui mérite d'être développé.

Un dernier mot si vous permettez sur l'intégration régionale. Il y a un élément qui me paraît important, c'est la solidarité entre pays du continent, pas la « solidarité Nord/ Sud ». La construction européenne s'est bâtie notamment sur la notion de solidarité. Il faut que les pays africains, qui ont des revenus inégaux et des situations inégales, trouvent un mécanisme de solidarité qui marche et pas uniquement en période de crise.

Thierry de MONTBRIAL, président et fondateur de la WPC

Merci Nathalie. Il faut que nous arrêtons exactement dans neuf minutes au maximum. Il faut vraiment s'arrêter à l'heure précise pour des raisons qui sont liées au déroulement de la soirée. Vous me permettrez quand même de faire une remarque quitte à la développer plus tard à d'autres occasions, sur la question de l'intégration. Si nous regardons par exemple le continent chinois ou le continent indien, l'unification s'est faite à travers les siècles, mais à travers des empires successifs et des empires réussis. Les empires se sont succédé, mais le *British Raj* a été lui-même précédé d'un certain nombre d'autres empires, plus la géographie évidemment qui a facilité les choses.

En Europe occidentale, nous essayons de faire une intégration sur une base volontaire et nous l'avons fait au début parce qu'il y a eu la pression de la guerre froide. Nous voyons bien avec les difficultés actuelles que quand il n'y a plus de pression extérieure forte, les choses deviennent beaucoup plus difficiles. Il y a une problématique de l'intégration en Afrique qui est probablement d'une grande complexité. Je propose que nous reprenions ce sujet-là, peut-être, comme il sera sûrement encore présent, l'année prochaine. Nous pourrions essayer d'en faire un thème important de la WPC, parce que j'ai toujours le vœu personnellement que l'Afrique occupe une place importante dans cette World Policy Conference.